### Société Sétoise de Numismatique



Discussion présentée lors de nos réunions mensuelles, disponible sur notre site : www.societe-setoise-de-numismatique.fr

### LE BERRY

Exposés faits devant la SSN en 2019 et 2020 par **Pierre Gauthier** 



BOURGES DEOLS SANCERRE VIERZON

#### APERCU SUR LES ATELIERS MONETAIRES DU MOYEN AGE

Avant l'invasion romaine, une tribu gauloise, les Bituriges Cubes, occupait grosso modo les actuels départements de l'Indre, du Cher et du nord de l'Allier, le Berry actuel.

Lors de la guerre qui opposa César à Vercingétorix ce dernier appliqua systématiquement la technique de la terre brulée, César se vengera ; lors de la prise d'Avaricum seuls 800 habitants survécurent sur 40 000. Les principales villes détruites furent : Avaricum, (Bourges) capitale des Bituriges Cubes, Mediolanum (Chateaumeillant) ,Neriomagus (Neris les Bains), Argentomagus (Argenton sur Creuse), Etc...

Comme beaucoup d'autres peuples gaulois, les Bituriges Cubes développent un monnayage tri-métallique. Parmi les monnaies des Bituriges Cubes on peut mentionner les bronzes à légende ABUDOS, légende également présente sur des statères d'électrum ainsi que ceux à la légende VANDIINOS ou les potins dit \* au taureau chargeant \*. Les Bituriges ont également frappé un certain nombre de monnaies d'argent anépigraphes comportant une tête de profil sur l'avers et un cheval entouré de différents motifs – annelets, glaive, pentagramme ou fleuronsur le revers.

Du nom des Bituriges dérivent les nom de cette province, de la ville de Bourges, ainsi que de

leurs habitants, les Berrichons et les Berruyers.

Le duché de Berry eut une existence éphémère . Il fut constitué en octobre 1360 en tant qu'apanage au profit de Jean, troisième fils de Jean II le bon . Il est connu comme Jean Ier de Berry.

Le duché de Berry fut constitué par la réunion de la ville de Bourges, qui en fût d'ailleurs la capitale, et du baillage de Berry, auxquels s'ajoutèrent les châtellenies de Lury, Mehun sur Yévre et Vierzon. A la mort du duc de Berry, en 1416, ces seigneureries retournèrent au domaine royal. Le dauphin Charles, fils du roi Charles VI et d'Isabeau de Bavière, futur roi Charles VII est nommé duc de Berry en 1417. Il fuit Paris, à l'âge de 15 ans, poursuivi par des tueurs bourguignons qui tentent de le capturer. Entouré de ses fidèles conseillers armagnacs, qui constituent sa garde rapprochée, il fixe sa résidence à Bourges en 1418 et il sera ainsi surnommé \* roi de Bourges \*. Il aimait se retirer dans le château royal de Mehun sur Yèvre (Sa favorite, Agnès Sorel habite à deux lieues de là) où il est mort en 1461.

L'existence administrative du Berry se finit lors de la Révolution ; il fut alors partagé entre plusieurs départements.

LE BERRICHON: Le berrichon est une langue d'oîl. Elle s'est distinguée du reste des langues d'oïl durant le moyen-âge; elle faisait alors partie d'un groupe de dialectes avec le francilien, le français, l'orléanais et le tourangeau. Le français s'est répandu dans la bourgeoisie et l'aristocratie berrichonnes dès le XVIe siècle ne laissant survivre qu'un patois dans les campagnes. L'instruction obligatoire de Jules Ferry a amené le patois berrichon, comme beaucoup d'autres à disparaître; néanmoins des traces de celui-ci demeurent et des variantes entre régions internes du Berry subsistent encore.

-0-0-

## **BOURGES**



Bourges est la préfecture du département du Cher avec 68300 habitants en 2018 son agglomération urbaine compte 140 000 habitants . Le nom initial de la ville était AVARICO, dérivé de celui de la rivière qui la borde, l'AVARA, de nos jours l'YEVRE. La latinisation en a fait AVARICUM

Après la conquête (et le massacre) par César, la ville est reconstruite dans le style romain avec un plan hippodamien, aqueducs, thermes et amphithéâtre. La surface enclose est de 40 ha, elle est une des plus importantes des Gaules. Elle subit son premier grand incendie en 588

Bourges devient également le siège d'un archevêché dont relèvent les diocèses d'Albi, Cahors, Clermont, Mende, Rodez, Saint Flour et Tulle. Le diocèse est l'un des tout premiers à être

fondé par Saint Urbain.

La ville qui relevait du royaume d'Aquitaine est prise par Charles Martel en 731, puis reprise par Eudes d'Aquitaine. Pepin le Bref la prend d'assaut en 762, détruit ses remparts et l'intègre au domaine royal sous la garde de ses comtes. Il y fait aménager un palais en 767.

Au début du XIIe siècle, Bourges devient le chef-lieu d'une vicomté jusqu'à ce que le dernier vicomte de Bourges, Eudes d'Arpin en 1101 vende ses fiefs pour 60 000 sous d'or au roi de France afin de financer sa croisade

Au XIVe siècle la ville devient la capitale du duché de Berry qui est donné en apanage à Jean de Berry, troisième fils du roi Jean le Bon et frère du roi Charles V . durant la guerre civile la ville est assiégée par le roi Charles VI.

Le dauphin, futur Charles VII réfugié à Bourges utilise l'administration mise en place par son grand oncle pour reprendre le contrôle de son royaume (Hôtel des monnaies, cour de justice, siège épiscopal). Son fils le futur Louis XI voit le jour dans le palais des archevêques en 1423.

En 1463, Louis XI ordonne la création de l'université de Bourges. En 1562 la ville est prise par Montgomery.

Au XVIIe siècle des édifices publics sont bâtis—hôpital , Carmel — ou réaménagés — hôtel dieu, hôtel des échevins -Deux hommes jouent un rôle fondamental : un architecte, LE JUGE qui réalise la plupart de ces chantiers et l'archevêque Michel Phélypeaux de la Vrillière.

La vocation militaire de Bourges commence lorsqu'un régiment de dragons y est cantonné sous le règne de Louis XIV.

L'armée allemande d'occupation entre dans Bourges le 19 juin 1940 sans rencontrer aucune résistance, les autorités lui ont en effet donné le statut de ville ouverte. La gestapo arrive à Bourges en 1943. Elle s'installe rue Michel de Bourges sous les ordres du SS Eric Hasse

En 1944, la ville est victime de nombreuses destructions dues aux bombardements anglo – américains. Le 4 juin un raid fait 17 morts, le 27 , les installations de constructions d'avions sont détruites . Le 6 septembre la capitale berrichonne est libérée, les troupes allemandes partent et les résistants prennent la ville.

### ACTIVITES et ECONOMIE de BOURGES

- En 1850, deux hauts fourneaux circulaires (Louis Léonce Melchior de Vogüe) à Mazière
- En 1952, usine Michelin
- Ecole militaire (Matériel, train, logistique opérationnelle)
- Fabrication d'armement (DGA technique, Nexter, ex GIAT industries)
- Centre de formation de la défense
- Société nationale industrielle aérospatiale ex Nord Aviation puis Aérospatiale ensuite fusion avec

Matra pour devenir MBDA, leader mondial de l'armement.

- Michelin , spécialisé dans les pneumatiques de l'aéronautique (Concorde, Airbus, Mirage et Rafale)
- Bourges est aussi le siège de Monin (sirops)

- Au XIXe et début XXe, Bourges doit une partie de sa prospérité au canal du Berry

De nos jours Bourges n'échappe pas à la récession économique qui frappe bon nombre de régions de notre pays.

#### EXEMPLES DE MONNAIES FRAPPEES A BOURGES



Denier de Charles le Chauve (843 – 877)
Prou 742
1,71g
+CARLUSREX
BITURITESCIVI+

Charles II dit le Chauve est né le 13 juin 823 à Francfort sur le main et mort le 6 octobre 877 à Avrieux, est un des petits-fils de Charlemagne qui se partagent l'empire en 843. Alors roi d'Aquitaine durant le règne de son père Louis le Pieux, il devient roi de Francie occidentale de 843 à 877 et empereur d'occident en 875.

SON SURNOM : Dès 867, Charles est devenu abbé laïc de Saint Denis. Le cinq mai 877 lors de la consécration de l'abbaye Saint Corneille à Compiègne, il se serait fait raser le crâne en signe de soumission à l'église malgré la coutume franque exigeant qu'un roi ait les cheveux longs, pour compenser il porte de longues moustaches tombantes.

En 840, à la mort de Louis le Pieux la guerre commence immédiatement entre ses fils et ne prendra fin qu'avec le traité de Verdun en 843, partageant l'empire de Charlemagne en trois royaumes de taille comparable.









Denier et obole de Charles III le Gros (884 – 887) Prou 743 et 745 +CARLUS IMP AVC + BITURICES CIVIT

Charles est le dernier fils de Louis le Germanique (lui même petit fils de Charlemagne, il est donc de la branche des Carolingien. A la mort de son père en 876, il devient roi d'Alémanie.

En 879 il défend le pape et devient roi d'Italie et, en 880 le pape le couronne empereur. Il est le seul maître de l'Allemagne après la mort de ses aînés.

En Francie occidentale , son cousin Carloman II meurt en 884 sans héritier. Les nobles francs ne souhaitent pas offrir la couronne au demi frère de Carloman II, Charles III le Simple, un enfant de cinq ans, et ils élisent Charles III le Gros roi de France. Celui-ci règne à présent sur la totalité de l'empire de Charlemagne. Mais le royaume de France doit faire face aux attaques des vikings, qui assiègent Paris (885 – 887). Alors que la ville est défendue avec bravoure par les parisiens et par le comte Eudes , Charles tarde à intervenir préférant négocier et laisser les Vikings piller la Bourgogne. Son pouvoir est alors contesté aussi bien en France qu'en Italie et en Allemagne où il ne peut rétablir son autorité. Il est détrôné en décembre 887, et il meurt peu après en janvier 888.

\* \* \*





Denier de Louis VII (1137 – 1180) Ciani 119. +LUDOVICUS REX VRBS BITURICA.

Louis VII, dit le Jeune puis Louis le Pieux, né en 1120 et mort en 1180 à Paris, roi des francs de 1137 à 1180, est le fils de Louis VI et d'Adélaïde de Savoie II est le sixième souverain de la dynastie des capétiens directs. Il épouse successivement Aliénor d'Aquitaine, Constance de Castille et Adèle de Champagne. Son fils lui succédera son le nom de Philippe Auguste.

Il est sacré roi à Reims le 25 octobre 1131 par Innocent II, après la mort accidentelle de son frère aîné – Philippe de France – à la suite d'un chute de cheval provoquée par un cochon errant le 14 octobre 1131. Louis n'était pas prédestiné à une carrière royale ; son père lui réservait une carrière ecclésiastique comme son frère cadet, Henri, C'est sans doute la raison principale de sa piété austère. Son inexpérience et sa faible préparation à l'exercice du pouvoir, expliquent sa désastreuse politique malgré les conseils de l'abbé Suger.

Après le décès de son père (d'un excès de bonne chère) il est à nouveau couronné à Bourges le 25 décembre 1137

Avant de mourir, son père avait organisé son mariage avec Aliénor d'Aquitaine (1122 - 1204), fille de Guillaume X d'Aquitaine.





Denier anonyme de la Vicomté de Bourges au type immobilisé LOTERIVS REX + + BITURICES CIVITAS





Ecu d'or à la couronne de Charles VII (1422 – 1461) Emission de janvier 1436 – B final (pour Bourges) - 3,36g + KAROLUS : DEI GRATIA :FRANCORUM:REX + XPC VINCIT : XPC REGNAT : XPC IMPERRAT : B





Blanc aux coronnelles de Charles VII (1422 – 1436) +KAROLUS FRANCORUM REX\* B + + SIT NOME : DNI : BENEDICTUM





Ecu d'or au soleil de Charles VIII (1483 – 1498) + KAROLUS:DEI GRATIA:FRANCORUM : REX : B +XPS : VINCIT : XPS : REGNAT : XPS : IMPERAT

#### **DEOLS**



On trouve trace de la maison de Déols, au début du Xe siècle, Son seigneur EBBES Ier le Noble évoluait à Bourges auprès de Guillaume le Pieux. Lors du partage du Berry, EBBES quitta Bourges pour s'installer dans ses terres de Déols.

Au XIe siècle la famille de Déols élargit ses possessions, EUDES l'Ancien (1012-1037) qui commandait l'armée du roi de France, Henri Ier, contrôla successivement la seigneurie d'Argenton, Issoudun, La Châtre et Chateauneuf. Raoul III (1037-1052) acheva en annexant la châtellenie de Boussac

L'ensemble Déols-Chateauroux était constitué au Xe siècle, de deux localités distantes d'environ deux km, l'une près d'un sanctuaire, l'autre près d'un château. La seconde est rapidement devenue la plus peuplée. Dès le début du XIIe siècle on distingua \* la ville basse\* de \* la ville haute\* en leur attribuant des noms différents ; à partir de 1112 apparaît le terme de \* Castrum Radulphi \* pour désigner le bourg haut de Déols

Ce fut Raoul VI le Vieil (1141-1160) qui abandonna le titre de seigneur de Déols pour celui de seigneur de Chateauroux; en effet dans une chartre il s'intitula Radulphus de Dolis dominus Castri Radulphi.

Au XIIe siècle Ebbes II de Déols installa son cadet Eudes à Chateaumeillant. Raoul VII à sa mort en 1176 ne laissa qu'une fille de trois ans, Denise. C'est Henri II Plantagenêt qui, pourvu du bail de Denise, administra la principauté de Déols.

Henri II marie peu après la jeune Denise, encore mineure, à Baudoin de Reviers qui meurt en 1188 alors que Denise n'a pas encore seize ans. Richard Coeur de Lion, dispose comme son père de Denise et la marie à André Ier de Chauvigny en 1189.

En juillet 1202, André de Chauvigny part soutenir Arthur Ier de Bretagne contre le roi Jean, mais il est fait prisonnier à la bataille de Mirebeau et il disparaît en captivité à Rouen le même année. En 1204, Denise se marie une troisième fois, avec Guillaume Ier de Sancerre.

Elle meurt à l'âge de 33 ans vers 1206 / 1207.

## Les seigneurs de Déols-Chateauroux :

EBBES Ier le NOBLE	896 - 937
RAOUL Ier l'ANCIEN	937 - 952
RAOUL II le CHAUVE	952 - 1012
EUDES I'ANCIEN	1012 - 1037
RAOUL III le PRUDENT	1037 - 1052
RAOUL IV I'ENFANT	1052 - 1058
RAOUL V THIBAUT	1058 - 1099
RAOUL VI le VIEIL	1099 - 1141
EBBES II	1041 - 1160
RAOUL VII	1160 - 1176
HENRI II PLANTAGENET (Baillistre)	1176 - 1188
PHILIPPE AUGUSTE	1188 - 1189
DENISE et ANDRE de CHAUVIGNY	1189 - 1203
DENISE (seule )	1203 - 1205
DENISE et GUILLAUME de SANCERRE	1205 - 1207
GUILLAUME Ier de CHAUVIGNY	1207 - 1233
GUILLAUME II de CHAUVIGNY	1233 - 1270
GUILLAUME III de CHAUVIGNY	1270 - 1322
ANDRE II de CHAUVIGNY	1322 - 1356

Eudes l'Ancien fut le premier a frapper des monnaie à Déols avec le texte :

ODO DUX au droit et DOLEO CIVES au revers,

puis il introduisit le type de l'étoile à cinq pointes ou pentalpha qui s'immobilisa.

L'un de ses successeurs nommé Raoul signa le même type avec le titre de DUX MILICE.

A partir de Raoul VI le type porte une étoile à six branches sur des monnaies signées RADULPHUS.

Guillaume Ier de Chauvigny est le dernier à monnayer au nom de Déols, l'étoile est stylisée et porte un annelet, un croissant ou un lis en cœur ; le denier de Déols est alors à parité avec celui de Gien.

Ensuite Guillaume II et Guillaume III remplacèrent cet atelier par : CASTRI + RADULFI, identifiant ainsi clairement la prédominance du bourg de Chateauroux ; le champ des monnaies fut occupé alors par l'écu au fuselé et au lambel des Chauvigny.

La monnaie de Déols fort affaiblie au XIIIe ne survécut guère après 1315.









Divers types de deniers de EUDES L'ANCIEN (1012 – 1037)



## Denier de EBBES II de DEOLS (1141 – 1160)







Trois deniers de RAOUL VI (1160 – 1176)



Denier de PHILIPPE II AUGUSTE (1188 – 1189)



Deniers de GUILLAUME Ier de CHAUVIGNY (1207 – 1233)

Le recensement connu le plus ancien, donne pour l'année 1565, 516 feux ( soit environ 2320 personnes ), en 1709 on en comptera plus que 260 ( 1170 personnes ) Déols connait donc un fort déclin Les guerres de religion furent désastreuses pour la ville, occupée et pillée à plusieurs reprises mais aussi l'abbaye Notre Dame de Déols fut en partie détruite par les protestants et ne s'en remettra pas. Déols décline après 1790 et voit Chateauroux choisi pour être le chef lieu du nouveau département, l'Indre . En 1801 la population est de 1535 habitants. Dans des années suivantes, la tendance s'inverse, en 1911 Déols comptera 2760 habitants.

Le 18 octobre 1909, Jacques Balsan décolle et atterrit à plusieurs reprises aux commandes d'un Blériot XI, type traversée de la Manche. Le 25 octobre 1915 une école d'aviation militaire s'installe à La Martinerie. En janvier 1920 La Martinerie est attribuée au 3eme

Régiment d'aviation de chasse. En janvier 1945 la base aérienne de la Martinerie devient la première école de pilotage dans la France libérée

En 1936, Marcel Boch annonce dans un courrier « je me suis décidé à acquérir aux portes de Châteauroux, un terrain de cent hectares, en vue d'y aménager, un champ d'aviation avec lequel j'ai prévu la construction d'une usine de 10 000 m2, qui sera terminée sous quelques mois ». C'est l'origine de la création de l'usine d'aviation Marcel Bloch de Déols qui au moment des nationalisations de 1937 deviendra l'une des usines de la Société nationale des constructions aéronautiques du sud-ouest (SNCASO).

La SNCASO choisit Déols , loin des frontières pour fabriquer le Bloch MB.150. L'usine est construite de 1936 à 1939 sous la direction de Marcel Bloch, elle produit des chasseurs MB 151 / 152 à la cadence de 50 par mois au début 1939, et des bombardiers MB 131. Dans la nuit du 10 au 11 mars 1944 l'usine subit l'attaque de 30 Lancaster de la RAF, stoppant toute activité de production, elle sera reconstruite quasiment à l'identique par Hennequin en 1945-1946.

En aout 1951, les autorités françaises remettent l'ensemble du site de Châteauroux-Déols aux autorités militaires américaines. Le 15 septembre 1952 la piste en béton « de l'aérodrome américain de Déols » (longue de 2 517 m et large de 63 m) est mise en service L'usine Marcel-Bloch est louée à l'US Air Force de 1951 à 1967. Les américains quittent la base aérienne en 1967, après la décision du général De Gaulle de quitter l'OTAN. Les américains laissent et transfèrent les installations aux autorités civiles du département et de la ville ; l'emprise de la base militaire de la Martinerie retourne en 1968, en partie à l'armée française

En 2005 la population est à son sommet avec 8731 habitants, à ce jour elle est retombée sous 7000.

#### **SANCERRE**



A ce jour Sancerre est un paisible village qui surplombe la Loire, comptant 1400 habitants dont le nom est connu de tous les amateurs de vin blanc. Le hameau de Chavignol complète la renommée de la région avec ses célèbres crottins de lait de chèvres.

Sancerre fut un comté pendant tout le moyen-âge, il appartient successivement à plusieurs grandes familles du royaume :

- de 1152 à 1419 : La maison de Sancerre

de 1419 à 1436 : La maison d'Auvergne

- de 1451 à 1628 : la maison de Bueil

de 1628 à 1777 : la maison de Condé

- de 1777 à 1786 : la maison d'Espagnac

de 1786 à 1791 : le roi Louis XVI

Le château de Sancerre est construit au XIIe siècle par ETIENNE Ier de Sancerre, fils de Thibaut IV de Blois. Il fortifie la cité, bat monnaie, développe la culture de la vigne, avant son décès vers 1176. Il est à l'origine de la dynastie de la maison de Sancerre qui régnera sur la cité jusqu'en 1419. En 1152 la région est promue \* comté \* .

Après la mort de Thibaut IV le grand (1102 – 1152), l'importante principauté de Blois – Champagne fut partagée entre ses trois fils : Henri Ier reçut la Champagne, Thibaut V, Blois et Chartres et Etienne, Sancerre.

Le 11 novembre 1234, Thibaut IV de Champagne vendit tous ses droits sur les comtés de Blois, Chartres et Sancerre à Saint Louis. Les comtes de Sancerre devinrent alors vassaux immédiats du roi de France.

Pendant un siècle environ , 1152-1260, la monnaie sancerroise fut au type de la tête (supposée de César ) accompagnée d'un étoile. Cette étoile symboliserait la célèbre comète de 44 avant J-C, que la superstition lia à la mort de Jules César. Cette monnaie subit la concurrence des monnaies féodales voisines et le monnayage royale

#### Comtes de Sancerre:

- ETIENNE Ier : 1152 – 1190 - GUILLAUME III : 1190 – 1218 - LOUIS Ier : 1218 – 1268 - JEAN Ier : 1268 – 1280 - ETIENNE II : 1280 – 1306 - JEAN II : 1306 – 1327 - LOUIS II : 1327 - 1346



Denier du comté de Sancerre Etienne Ier 1152 – 1191

Avers : Tête de Jules César – IVLIUS CESAR Revers : Croix ( variété sans globule ) - STEPHANUS COME

Revers: Cloix ( variete saiis globale ) - STEI HAIVOS COME



Comté de Sancerre – Denier Etienne Ier de Sancerre ( et Etienne II de Champagne ) Avers : Tête à droite de Jules César – IULIUS CESAR Revers : Croix - ( variété avec globules ) - STEPHANUS COMES

Boudeau  $N^{\circ} 302 - P.A. N^{\circ} 2002 - 0,94 g.$ 



Comté de Sancerre – Denier Etienne Ier de Sancerre et Etienne II de Champagne – 1152 – 1191. Avers : Tête à gauche de Jules César – Etoile – IULIUS CESAR Revers : Croix – Variété avec globule au 2eme et 4eme STEPHANUS CONE Boudeau N° 303 – 0,84 g .



Comté de Sancerre – Denier. Guillaume III de Sancerre – 1191 – 1218.

Avers : Tête mitrée de face de Jules César – 2 étoiles – IULIUS CESARI Revers : Croix cantonnée d'un S au Ier et d'un C au 4e – SACRUM CSARI P.A 2009 – Legros N° 1541 – 0,85 g. Les monnaies qui ont suivi cette dernière sont attribuées à Guillaume III ou à Louis Ier, une des étoiles de l'avers est remplacée par un croissant, et, au revers la croix est cantonnée d'un lis au 2eme et d'une étoile au 3ème et la tête est à gauche, la mitre se transforme progressivement en couronne.

A partir de jean Ier et d'Etienne II, les monnaies sont attribuées en fonction des dates d'enfouissements des trésor découvert à ce jour

Sous jean II apparut l'esterlin, pour certains c'est par la Flandre que les imitations de l'esterlin arrivèrent à Sancerre. Etienne II échappa à la défaite de Courtrai et, de retour dans son comté, aurait fait frapper ces monnaies au type dont il avait pu constater la faveur. La frappe de l'esterlin serait le résultat d'un contrat passé entre le comte et des monnayeurs auxquels la monnaie aurait été affermée, le comte autorisant la fabrications des imitations sur ses terres pour un temps déterminé, les monnayeurs fournissant les fonds necessaires à l'émission et courant les risques financiers ( et plus ) liés à l'opération.

Qu'est donc la portrait représenté sur un esterlin sancerrois ? Quel est le lien entre une monnaie de Sancerre et un authentique esterlin anglais ? La renommée de l'esterlin anglais n'est plus à faire au début du XIVe siècle , même dans le centre de la France.

La majorité de ces pièces est rarissime, beaucoup ne dépasse pas la dizaine retrouvée de nos jours.

Toutes, même au type esterlin portent le nom de \* Jules César \*

#### **VIERZON**



Ville d'eau, à la croisée de cinq rivières dont l'Yévre et le Cher, traversée par le canal de Berry, entourée d'une forêt domaniale de 3 000 hectares, Vierzon est située à la frontière entre la Sologne et le Berry.

Ancienne station préhistorique à Bellon (quartier situé au sud du Cher), avec atelier de taille du silex, Vierzon est probablement une des vingt villes détruites par Vercingétorix lors du siège d'Avaricum par César. Après la conquête, elle est probablement un oppidum galloromain, établi sur une butte (cette fois sur l'autre rive du Cher). Un château y est bâti à l'époque mérovingienne.

Selon la tradition berrichonne, en 903 une abbaye y est bâtie par les moines bénédictins, sur le lieu de l'actuel Hôtel-de-Ville. Ces moines venaient de l'abbaye de Dèvres (ou Deuvre), à Saint Georges-sur-La Prée. Ils transfèrent dans l'église de l'abbaye de Vierzon les reliques de sainte Perpétue, auparavant gardées à Dèvres. Ces reliques sont, à nouveau, transférées dans l'église Notre-Dame de Vierzon en 1791, où elles sont toujours conservées.

Au Xe siècle, les Vikings y fortifient sur une motte féodale. Ils deviennent seigneurs de Vierzon.

En 980 Humbold le Tortu, seigneur de Vierzon, fera construire dans les alentours une forteresse constituée d'une motte fortifiée. Cette forteresse, plusieurs fois modifée et agrandie par la suite, restera dans la Maison de Vierzon plusieurs siècles, et deviendra le château de la Ferté-Imbault.

En 1196, les troupes de Richard Coeur de Lion s'emparent de Vierzon et la pillent.

En août 1356, lors de la Chevauchée, du Prince noir la ville est prise par les troupes du captal de Buch, Jean de Grailly. Elle est incendiée ainsi que le château et l'abbaye.

En 1370, Du Guesclin en chasse les Anglais et redonne Vierzon à la couronne de France. La ville deviendra alors un des centres de ravitaillement des armées de Jeanne d'Arc. Vierzon subit les guerres de Religions, mais reste catholique.

En 1632, Vierzon est extrêmement affligée de la peste. Les habitants ont recours à sainte Perpétue, leur singulière protectrice, et portent sa châsse en une procession générale, avec vœu que si Dieu les délivrait de ce fléau, ils feraient enchâsser le chef de la sainte dans un reliquaire d'argent. La peste cessa immédiatement. Perpétue est la sainte patronne de Vierzon.

La Révolution de 1789 n'apporte pas de grandes secousses.

Jusqu'en 1791, il n'existe qu'une seule paroisse, Notre-Dame de Vierzon. Elle est divisée en deux communes distinctes par le district de Bierzon dès 1791. Vierzon-Ville qui occupe le centre de la ville actuelle sur la rive droite du Cher et Vierzon-Villages (au pluriel) entourant la précédente de tous cotés. Du 16 décembre 1792 au 20 janvier 1794, ces paroisses deviennent deux communes. Elles fusionnent du 21 janvier 1794 au 21 mars 1796 sous le nom de Vierzon avant d'être à nouveau scindées du 22 mars 1796 au 31 décembre 1887. En 1887, la partie sud de Vierzon-Villages (la partie située sur la rive gauche du Cher) prend son autonomie et devient Vierzon-Bourgneuf. Du 1er janvier 1907 jusqu'au 31 décembre 1936, Vierzon-Villages perd sa partie Est qui devient Vierzon-Forges.

Le 8 avril 1937, les quatre communes fusionnent redonnant son unité à la ville même si les faubourgs conservent leur nom d'usage.

La ville est desservie par le chemin de fer dès 1847. Vierzon fut desservie par des chemins de fer, secondaires tels cette rame des Tramways de l'Indre, qui circulait de 1904 à 1939.

Vierzon paye largement son tribut aux guerres modernes. En décembre 1870, l'avant-garde des uhlans traverse la ville mais se replie rapidement.

#### **Seconde Guerre mondiale**

Si Vierzon est épargnée par la guerre de 1914-1918, elle est durement éprouvée par celle de 1939-1945 et notamment par les bombardements alliés. La ligne de démarcation coupe la ville en deux ; le sud étant en zone libre et les quartiers nord en zone occupée. Cette ligne passe au fond du jardin du docteur Cliquet, qui organise une plaque tournante aux profits des clandestins et des alliés. Nœud ferroviaire, la ville est bombardée onze fois entre juin et août 1944.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> juillet 1944, cinquante bombardiers Avro Lancaster larguent leurs bombes sur la gare de triage, faisant cinquante-deux victimes parmi les habitants. Quatorze avions sont abattus par les chasseurs de la NJG, escadrille de chasse de nuit au sein de la Luftwaffe. Le bilan humain s'élève au total à cinquante-quatre morts, une centaine de blessés et la destruction de deux cent cinquante maisons.

## **Politique**

Lors de la fusion des quatre communes en 1937, un maire communiste, Georges Rousseau, est élu. En octobre 1939, au début de la guerre, la municipalité communiste (comme toutes celles de France) est suspendue et remplacée par une délégation spéciale. Cette décision du gouvernement est motivée par le fait que le Parti communiste français refuse la guerre par fidélité à l'URSS de Staline qui a signé le pacte germano sovietique de non-agression avec l'Allemagne nazie. En 1941, le gouvernement de Vichy nomme un conseil municipal composé de personnalités fidèles au régime.

À la Libération, un nouveau conseil municipal est nommé, il reprend un bon nombre des élus de 1937 en y ajoutant des résistants. Les élections municipales de 1945 donnent la majorité à une liste d'union de la gauche (PCF-SFIO) à forte domination communiste.

En 1959, la liste communiste est élue avec à sa tête le docteur Léo Mérigot (1902-1982) qui sera réélu en 1965 et 1971. En 1977, son premier adjoint Fernand Micouraud (1924-2012) lui succède, il est réélu en 1983 et 1989. Dès 1959, la majorité municipale comprend des socialistes, leur place devient plus importante dans les années 1980, notamment avec Jean

Rousseau (né en 1943) qui est député socialiste de 1981 à 1986.

## Histoire économique

À partir de 926, le transfert à Vierzon des reliques de la célèbre martyre africaine sainte Perpétue en fait un lieu de pèlerinage.

Jusqu'en 1779, Vierzon vivait du commerce et de l'artisanat puis vint le temps de l'industrialisation.

Le travail du fer marque le début de l'industrialisation de Vierzon. En 1779, le comte d'Artois, futur Charles X, crée en bordure de l'Yèvre une forge avec fonderie et hauts fourneaux. Elle bénéficie du savoir-faire sidérurgique ancien du Berry et du minerai acheminé par le canal de Berry (1830).

## Les arts du feu et la céramique

La présence d'argile réfractaire favorise la naissance d'une activité porcelainière à partir de 1816. Elle emploiera plus de 1500 personnes à la fin du XIXe siècle. Cette activité va décroître après la Seconde Guerre mondiale, le dernier atelier fermant en 1997.

La tradition des arts du feu se perpétue avec la création de deux verreries en 1860 et 1874, qui existeront jusqu'en 1957. À partir de 1909, René Denert y crée un atelier de céramique. Cette entreprise, après l'arrivée de René Louis Balichon, deviendra en 1921 la société Denert et Balichon qui produira des vases et objets décoratifs ou publicitaires en grès commercialisés sous la marque "Denbac". Après la mort de son créateur en 1937, l'activité périclite. L'entreprise est mise en sommeil pendant la Seconde Guerre mondiale, redémarre difficilement à la Libération sous une forme plus industrielle et cesse définitivement sa production en 1952.

En 1927, M. Berlot et son gendre M. Mussier fondent la faïencerie Berlot-Mussier. Jusqu'à la guerre, elle eut une production importante de vases, animaux en craquelé et horloges de cheminée, de style Art Déco, sous la marque Odyv. La production reprit après la guerre, mais déclina dans les années soixante jusqu'à la fermeture en 1975. Une troisième faïencerie, Louis Gueule, moins connue et plus petite, a produit notamment des vases et des horloges de cheminée, de style Art déco, Au total, plus d'une vingtaine d'entreprises de porcelaine ont vu le jour à Vierzon.

## Le machinisme agricole et de travaux publics

C'est en 1847 que Célestin Gérard arrive à Vierzon en provenance de ses Vosges natales. Son petit atelier en face de la gare deviendra la « Société Française de Matériel Agricole et Industriel» (SFMAI)

L'industrialisation amène des conflits sociaux dans la ville. En 1886, une grande grève à Vierzon connait un retentissement au plan national. On en parle même en Savoie, où *Le Patriote Savoisien* du 22 août 1886 reproduit un article du quotidien parisien *Le Temps*, paru en première page le 20 août qui précède.

En 1887, cette grève aura un écho dans la célèbre chanson satirique Le Grand métingue du

*Métropolitain*. Une œuvre de Maurice Mac-Nab, chansonnier vierzonnais devenu une grande figure de Montmartre :

« Les citoyens, dans un élan sublime, Étaient venus, guidés par la raison. À la porte, on donnait vingt-cinq centimes Pour soutenir les grèves de Vierzon. »

Au début du XXe siècle, la capitale du machinisme agricole compte plusieurs firmes de batteuses et de locomobiles dont Brouhot, Merlin, la Vierzonnaise et la Française. Ces machines se vendent partout dans le monde.

En 1958, la société américaine Case rachète la SFMAI et la production de matériels de travaux publics remplace progressivement celle du matériel agricole.

Dans les années 1990, Vierzon subit la forte hausse de chômage qui règne en France. De nombreuses usines délocalisent, comme Fulmen (fabrication de batteries), les fabriques de porcelaines ou l'industrie du textile. D'autres comme Case changent de site. La ville a alors un des taux de chômage les plus élevés de France. A ce jour la population est de 27.000 habitants.

## Liste des seigneurs de Vierzon

#### Maison de Vierzon et de Brabant

- vers 781, Centulphe, seigneur de Vierzon.
- Ambran (ou Ambranus), seigneur de Vierzon.
- Thibaud Ier le tricheur (vers 910-975/977), seigneur de Vierzon.
- à la fin du Xe s., Eudes I<sup>er</sup> (vers 950-996/9), fils de Thibaut I<sup>er</sup>, prit le titre de seigneur de Vierzon.

#### Maison de Vierzon

- vers 981 : Humbaud I<sup>er</sup> le Tortu, seigneur de Vierzon, qui construit le château fort de la Férté-Imbault, et est à l'origine du nom de ce village.
- vers 1000 : Humbaud II le Riche, fils de Humbaud I<sup>er</sup>, seigneur de Vierzon.
- vers 1025 : Arnoul I<sup>er</sup> son neveu, seigneur de Vierzon.
- vers 1067 : Geoffroy I<sup>er</sup> fils de Arnoul I<sup>er</sup>, seigneur de Vierzon.
- 1108-1142 : Arnoul II, son fils
- 1142-1144 : Geoffroi II, son fils
- 1144-1184 : Hervé I<sup>er</sup>, son fils
- 1184-1197 : Guillaume I<sup>er</sup>, son fils
- 1197-1219 : Hervé II, son frère
- 1219-1252 : Guillaume II, son fils
- 1252-1270 : Hervé III, son fils, épouse Jeanne de Brenne :
- Jeanne de Vierzon, fille de Hervé III, épouse Godefroy de Brabant d'Aerschot.

#### Maison de Brabant

- 1277-1302 : Godefroy d'Aerschot, tué en 1302, seigneur de Vierzon.
- 1302-1332 : Marie de Brabant, fille de Godefroy, , épouse Walram de Juliers † 1297 ;
- Isabelle de Brabant, sa sœur, épouse Gérard V de Juliers † 1329 ;
- 1332-1361 : Guillaume V de Juliers fils de Gérard V et d'Isabelle, prit également le titre de seigneur de Vierzon.
- 1361 : Guillaume VI de Juliers, cède Vierzon au roi de France Jean le Bon.

- o -

## La monnaie féodale de Vierzon

Les premières monnaies de Vierzon sont anonymes et toutes au même type, à quelques détails près, C'est Hervé Ier qui inaugura cette monnaie avec un type original, inspiré d'un motif floral, ce monnayage restera anonyme jusqu'à Hervé II. Avec Guillaume II commença l'ère des imitations, il s'inspirera d'un denier de Nevers d'Hervé de Donzy portant dans le champ, une faucille, une étoile et un croissant. Puis vinrent les deniers à la croix dans un polylobe inspiré du monnayage breton de Pierre Ier Mauclerc. Les monnaies de Blanche de Joigny sont des imitations des deniers à l'écu triangulaire de Jean Ier de Bretagne.

De 1280 à 1330, sous les représentants de la maison de Brabant, le type monétaire adopté fut à l'écu chargé d'un lion.

## HERVE ler (1144-1192)





+VIRSIONE. Croix. R/grande fleur à plusieurs branches couvrant tout le champ.

Obole - billon - 0,48g. - RRR





HERVE ler (1144-1192) ou GUILLAUME ler (1192-1197)

.Denier - billon - 0,81g. - C





+VIRSIONE. Croix cantonnée d'un lis aux 2è et 3è.

Denier - billon - 1,01g. - R





+VIRSIONE. Croix cantonnée d'un lis au 1er, d'un annelet au 4

Denier - billon - RRR





+VIR OIONE. Croix cantonnée d'une étoile aux 2è et 3è. R/fleur entre deux molettes.

## HERVE II (1197-1219)

Denier - billon - RRRR





+HERVEVS. Type imité de celui de Gien. R/+VIRSIONI. Croix.

GUILLAUME II (1219-1251)

Denier - billon - RRRR





+GVILLERMVS. Dans le champ: une faucille, une étoile et un croissant. R/+VIR \( \omega \text{IONI} \( \omega \). Croix cantonnée d'un croissant au 2è et d'une étoile au 3è.

Denier - billon - RRR





+GVILLERMV ∞. Etoile entre quatre croissants. R/.+VIRSIONI ∞. Croix.

Denier - billon - 0,92g. - RRR





+VILLERMV . Croix dans un polylobe. R/+VIR . IONI . Croix.

## BLANCHE DE JOIGNY, tutrice (1251-1258)

Denier - billon - 0,90g. - RRRR





+DOMINA AIBA. Croix. R/+VIRSIONE. Ecu chargé d'un fleuron.

Denier - billon - RRRR





+DOMINĀ ĀIRĀ. Même type. R/+VIRS..IONE. Même type.

## GEOFFROY DE BRABANT (1280-1302)

Denier - billon - RRRRR





+GODEFR DE BRABA. Croix cantonnée d'une rosace au 2è. R/+DMS VIRSIONIS. Ecu au lion de Brabant.

Obole - billon - 0,38g. - RRRRR





+GODEFR \$\text{\$\text{PDE}}\$ DE BR\$\text{\$\text{R}\$}\$ B. Croix nivernaise. R/+DNS VIR. \$\times\$ IONIS. Même type.

# MARIE DE BRABANT (1302-1330)

Denier - billon - 1,12g. RRRRR





+MARIA.DE BRABAN. Croix nivernaise. R/+DNA.VIRSIONI'S. Ecu au lion de Brabant.

Obole - billon - 0,43g. - RRRRR





La même avec +DNA.VIRSIONIS.